Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 8 (1978)

Heft: 2

Rubrik: De notre rédaction de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

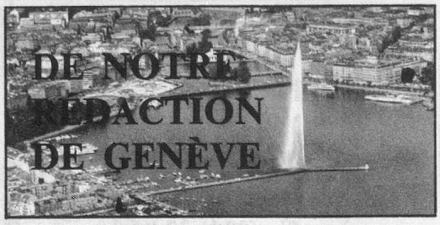
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



faire FACE

Rayonner la gaieté et le plaisir de vivre quand on a perdu l'usage de ses membres peut sembler surhumain. C'est pourtant un comportement tout à fait naturel pour Maria-Cristina Figari, Argentine — mais arrière-petite-fille d'un Magnin de Genève — condamnée au fauteuil roulant à 12 ans par la poliomyélite. Ce remarquable optimisme est le trait dominant d'une nature vigoureuse, combattive et décidée à gagner. Les obstacles s'amenuisent devant une pareille détermination. Ils sont peu à peu avalés, phagocités.

Après une année de soins, à l'hôpital de Buenos Aires d'abord — dont un mois dans un poumon d'acier — puis à domicile, elle se retrouve aux Etats-Unis dans la Roosevelt Georgia Warm Springs Foundation, institution créée à l'initiative du président américain qui fut lui-même victime de cette maladie. On y soigne des polios et des accidentés. Cristina y passe huit mois pendant lesquels elle apprend peu à peu, à force de patients exercices effectués face à un miroir, à retrouver quelques mouvements des bras grâce à un appareil conçu sur place en fonction de son handicap et qui se fixe à volonté au fauteuil roulant également adapté à son cas particulier.

— Quelle impression conservez-vous de cette période ?

— Excellente dans l'ensemble. Ma mémoire ne me restitue que de bons souvenirs. Il y avait là des malades dont le moral était extraordinaire en dépit de cas très graves et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cela fait du bien de voir d'autres handicapés. L'atmosphère était très gaie ; je me souviens de « hot dog parties », de musique, de cinéma... Tout était prévu sur place pour nous distraire le plus possible. A chacun de mes séjours aux USA j'ai senti dans le peuple américain une compréhension merveilleuse à l'égard des handicapés qui y sont très nombreux. Tout est fait pour les intégrer au maximum à la vie, au lieu de les considérer comme des êtres à part comme cela est le cas dans bien d'autres pays.

Après deux ans d'interruption, Cristina reprend ses études secondaires. Au moment où elle les termine, elle a rattrapé une année de retard. Par autorisation spéciale du Ministère de l'éducation, elle passe ses examens chez elle, oralement, car à l'époque elle ne peut écrire que très difficilement. Elle y réussira plus tard en parvenant à bloquer un stylo entre ses doigts, reliés à son appareil par un jeu d'anneaux.

A 19 ans, elle entre à l'Université catholique de Buesnos Aires et réussit à acquérir son diplôme de traducteur-juré (langue anglaise). Elle suit ultérieurement des cours de perfectionnement, travaille comme assistante de traduction à l'université et s'initie au speedwriting (méthode de transcription rapide de notes). A l'âge de 26 ans, elle commence à apprendre le français, d'abord à l'Alliance française puis en prenant un cours accéléré. En effet, depuis longtemps son idée était de venir à Genève. C'est chose faite en 1974 et, pendant trois années, elle perfectionne ses langues à l'Ecole de traduction et d'interprétation où elle rencontre de la part du corps enseignant une grande compréhension grâce à laquelle beaucoup de difficultés pratiques sont aplanies. En juillet 1977, Cristina passe son diplôme de traductrice (espagnol, anglais, français). Et comme rien ne l'arrête, elle s'embarque au mois d'octobre pour Londres, suivre un cours intensif à la Polytechnic Central School dans l'espoir d'obtenir le diplôme d'interprète. Si elle y parvient, elle envisage de travailler en Amérique latine, se rendant compte qu'il est utopique pour elle d'espérer être engagée par une organisation internationale. Sinon, elle

fera de l'enseignement*. De toute manière, son grand désir est de parvenir à être indépendante financièrement de sa famille. Sa mère, une femme elle aussi très énergique et courageuse, l'a encouragée dans toutes ses entreprises et toujours traitée en enfant « comme les autres ».

— Pourquoi désirez-vous tellement devenir interprète ?

— Parce que j'ai un grand besoin de connaissances nouvelles, de contacts humains, de communication. Et parce que je pourrais ainsi utiliser le seul moyen d'expression que j'ai : ma voix.

— Où puisez-vous de pareilles réserves d'énergie ?

— Je me suis habituée au fait que je dois faire des efforts pour tout. Lorsque je décide de faire quelque chose, je sais que j'y arriverai.

— Souffrez-vous beaucoup de la dépendance dans laquelle vous vivez ?

— Moins qu'on ne pourrait le penser. Il y a si longtemps que je vis ainsi ! C'est un état de fait accepté. **Je n'ai pas de problème avec mes problèmes.** Par contre, je supporte très mal de voir souffrir quelqu'un physiquement ; entrer dans un hôpital m'est extrêmement pénible.

Tout en répondant à ces questions, Cristina fait de temps en temps un imperceptible signe de tête à la dame de compagnie qui partage sa vie. Celle-ci porte aux lèvres de la jeune fille une tasse de thé, ou la cigarette dont elle désire tirer une bouffée. Jour et nuit, pour le geste le plus usuel qui soit, quelqu'un doit se substituer à elle, un intermédiaire doit agir à sa place. Elle est si vivante pourtant, et en particulier douée d'un savoureux sens de l'humour, qu'on sourcille à peine en l'entendant dire : « Je fais mes valises - Je pars à l'université chercher mon diplôme - Je vais vous donner cette adresse. » Ces phrases lui viennent tout naturellement aux lèvres. C'est tout juste si l'on parvient à retenir, à l'arrivée et au départ, le geste instinctif consistant à tendre la main en direction de cette autre main qui reste inerte sur le fauteuil...

O. B.

---

* « J'aime expliquer », dit-elle. Et la manière dont elle commente volontiers le fonctionnement de son appareil le prouve bien.

Calendrier social

Chronique des clubs d'aînés

Vente-thé organisée par le Club d'Aînés des Libellules : objets artisanaux, tricot, vannerie... ; petite restauration chaude et froide ; concert-apéritif par la fanfare des «Indécis» d'Aïre. Le 18 février à partir de 10 h., à l'école des Libellules, avenue des Libellules, commune de Vernier.

Rencontres

Table ronde sur les populations en mouvement organisée par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, chemin des Crêts 17, Genève. Du 12 au 18 mars 1978, à Cartigny, près de Genève.
Journées sociales genevoises sur le thème : « Services sociaux, pléthore ou pénurie ? » Avec la participation de M. W. Donzé, conseiller d'Etat ; M. V. Halpérin, directeur de l'Union mondiale ORT, rue de Varembé 1, Genève ; du prof. R. Hugonot, professeur à la Faculté de médecine de Grenoble et conseiller scientifique du Centre pluri-disciplinaire de Grenoble. Les 25 et 26 mai 1978, salle des fêtes de Carouge.

Intégration sociale des personnes âgées

Le groupe universitaire genevois de recherche interdisciplinaire sur les personnes âgées (GUGRISPA) va effectuer, dans le cadre du Programme national de recherche, une importante étude sur les problèmes d'intégration sociale des personnes âgées en Suisse. Le but poursuivi est double :

— contribuer à une meilleure connaissance de la place des personnes âgées dans la société en étudiant d'une part les raisons de leur mise à l'écart sociale et culturelle et, d'autre part, le fonctionnement des institutions de « prise en charge » ;
— s'efforcer de donner réponse à des problèmes concrets, entre autres : délimiter des populations de personnes âgées susceptibles de bénéficier plus particulièrement d'actions spécifiques; étudier l'adéquation entre les besoins et les réponses ; esquisser des modes de collaboration inter-institutionnelle...

La recherche s'effectuera à Genève et dans le Valais central. Elle se terminera à fin 1981.

Chronique des clubs

Payerne

Samedi 22 et dimanche 23 octobre, 600 visiteurs ont parcouru la belle exposition des objets fabriqués par les membres du Club des aînés de Payerne, un club fort de 200 membres. En parcourant l'exposition, nous avons particulièrement remarqué des peintures sur porcelaine, des émaux, des poteries, des objets sur bois, tous de confection artistique et de bon goût. Les dames aux doigts agiles ont brodé des nappes aux tons riches et certains travaux représentaient des semaines, voire des mois de travail. Le tricot n'a pas perdu ses adeptes. Il y aurait encore bien des choses à relever dans cette exposition, comme ces modèles réduits de locomotives qui confinent au grand art ou ces tableaux tissés d'un effet magnifique. Mais notre propos est de relever l'excellent travail de groupe qui anime le club des aînés dont les membres sont entourés et conseillés par des monitrices et moniteurs compétents. Ces journées «portes ouvertes», selon une expression à la mode, ont démontré à l'évidence que l'on peut être créatif à tout âge et vaincre la solitude, qui peut être pesante, en cultivant l'amitié et la solidarité.
Bravo au club des aînés et aux responsables pour leur bel optimisme et félicitations aux artisans d'une exposition qui a rencontré sympathie et encouragement auprès du public.

Unions chrétiennes féminines vaudoises

Repos, détente, promenades, entretiens, contacts, amitié, tels sont les objectifs que poursuivent les Unions chrétiennes féminines vaudoises en organisant, à l'intention de toute femme seule ou mère de famille désireuse de changer d'horizon, 5 séjours de vacances à Veytaux-Montreux (Hôtel Masson) pendant la période allant du **27 février au 8 avril 1978.**

Renseignements : Mme M. Richter, ch. du Fénix 27, 1095 Lutry.